

Séance du 21 mai 1999



Communication
de Monsieur le Professeur Alain LARCAN



Le Dossier militaire d'Antoine Drouot,
Officier Général d'artillerie

Serieyx a écrit en 1929 une biographie de Drouot en l'associant à Napoléon dans un parallèle à la Plutarque. Il l'a sous-titré en soulignant “ *la vie héroïque et sublime* ” du général Drouot.

Les chapitres de la première partie sont consacrés à l'enfance, au soldat, au chef, au citoyen, au savant, au chrétien.

Nous ne voulons pas reprendre l'ensemble de cette biographie, écrite par plusieurs autres auteurs, en particulier Jules Nollet (1848) et Girod de l'Ain (1895).

L'enfance studieuse et la fin édifiante d'Antoine Drouot sont bien connues. Mais il peut être intéressant de revenir sur certaines périodes de la carrière militaire.

Je dois dire que j'ai été stimulé dans cette étude par la question posée par notre confrère Hubert Collin s'interrogeant sur le rôle éventuel des convictions religieuses de Drouot dans une carrière qui lui était apparue lente, au moins dans ses débuts. Hubert Collin ajoutait, qu'aucun chercheur curieux n'était allé consulter le dossier au Service historique de l'Armée à Vincennes.

L'empereur estimait difficile de voir réunies chez un même officier d'artillerie les qualités d'un constructeur, d'un bon officier de parc et d'un bon officier de champ de bataille. A cette affirmation générale, rapportée par Montholon, il y a au moins une exception, celle de Drouot, officier complet qui exerça à la perfection les trois fonctions.

Avant d'approfondir ces trois activités des officiers d'artillerie nous rappellerons l'organisation générale du corps royal et impérial de l'artillerie.

L'organisation générale du corps de l'artillerie de l'armée de terre fut inspirée par Gribeauval en 1776 prenant la suite de Des Vallières et établie en 1795 par le général Lacombe Saint-Michel, puis perfectionnée par le Directoire, le Consulat et l'Empire.

Le corps était placé sous le commandement du premier inspecteur général et au ministère de la guerre du chef de la 6^{ème} division. Il comprenait l'artillerie de marine, l'artillerie des côtes et l'artillerie de l'armée, la seule qui nous intéresse ici. On sait que l'empereur individualisa les corps d'armée et y affecta une artillerie organique commandée par un officier général sur la base de principe de deux compagnies à pied par division d'infanterie et d'une compagnie à cheval par division de cavalerie. Il existait, en plus, un soutien permanent d'artillerie (deux pièces en général), pour chaque régiment d'infanterie. Chaque corps d'armée disposait d'un parc de réserve et parfois de parcs spécialisés supplémentaires de campagne et de siège. Il existait en outre un grand parc d'armée.

L'artillerie de ligne était constituée de compagnies homogènes destinées à assurer le service d'une " *division* " de matériel homogène dans une catégorie quelconque. Les compagnies de canonniers servants à pied étaient à six, puis huit bouches à feu de calibre différent et les compagnies à cheval à six bouches à feu. Il existait aussi des compagnies de pontonniers, de conducteurs de train d'artillerie avant que ne soit constitué en 1807 le train des équipages, enfin, des compagnies d'ouvriers et armuriers. Le nombre des compagnies n'a cessé d'augmenter : 176 compagnies à pied en 1803, 198 en 1810, 234 en 1813. L'augmentation était un peu moindre pour les compagnies à cheval : 37 en 1803, 39 à 1810, 42 en 1813 ; chaque compagnie, remarquez qu'on ne parle pas encore de batterie, comprend des voitures de service, et est associée à une compagnie du train de type " *élite* " pour les compagnies à cheval. Le groupement de 20 ou 22, puis 28 compagnies permet la création de régiments (8, puis 9) avec compagnies de combat et dépôt. Pour les canonniers à cheval le groupement est de 6, puis de 7 compagnies, elles-mêmes groupées par deux ou trois en escadrons, constituant des régiments d'artillerie légère au nombre de 6. Les régiments ne constituaient pas des éléments de combat et étaient dispersés selon les besoins des opérations. Les compagnies de pontonniers

16, puis 28, regroupées en bataillons (2, puis 3), avaient pour mission la construction et l'entretien des ponts de bateaux (le génie, les ponts de chevalets) ; le train d'artillerie, subdivision de l'arme, comprenait des bataillons à 5 compagnies (4 ordinaires pour l'artillerie à pied et 1 d'élite pour l'artillerie à cheval) ; il y en eut 8, puis 14 dédoublés en temps de guerre ; enfin les ouvriers regroupés en compagnies formant corps (15, puis 19) assuraient le fonctionnement des parcs.

La Garde avait comme toujours son organisation à part et comprenait un régiment à cheval à 3 escadrons, 2 régiments à pied de 8 compagnies chacun, un régiment du train à 4 bataillons (de 4 compagnies) plus une compagnie d'ouvriers pontonniers et une des canonniers vétérans.

Les effectifs totaux du corps de l'artillerie étaient de 43 000 en 1804 et de 103 000 en 1814, quant au corps des officiers généraux d'artillerie, dont nous allons considérer l'individualité, il était de 24 (9 de division et 15 de brigade).

Les bouches à feu étaient de calibre 4, 6, 8 et 12² et des obusiers de 24 (5 pouces et demi). L'élimination progressive des calibres 4 et 8 tenait à la volonté de récupérer les munitions de l'adversaire. Le ratio des pièces établi par Gribeauval à 8 canons pour 1000 hommes (4 aux bataillons et 4 en réserve) fut modifié par l'empereur et s'établit aux environs de 4,5 à 5 bouches à feu pour 1000 hommes. Le parc d'artillerie en 1805 était de 21 938 bouches à feu.

Artilleur en campagne

Les débuts

Affecté dès sa sortie de l'école de Châlons au 1^{er} régiment d'artillerie à pied à Metz³, aspirant le 1.12.1792, il est nommé lieutenant en second le 1.02.1793 et se distingue par sa passion de l'instruction et son art de la démonstration sur table représentant canons et canonniers par de petites chevilles de bois.

Deux mois après son arrivée son régiment il rejoint l'armée du Nord du général Houchard au camp de Gavarelle et va participer très activement au combat de Hondschoote (08.09.1793) devant Dunkerque assiégé contre l'armée autrichienne de Freytag et les anglo-hollandais de York. Ce combat a été évoqué avec brio par notre confrère Marcel Ribon. En raison de l'absence du capitaine et du lieutenant en premier, Drouot prend le commandement de la 14^{ème} compagnie ; il place ses pièces sur une sorte de redoute en position avancée, donc risquée, mais permettant un meilleur soutien d'une infanterie. Le tir est bien dirigé et la position est maintenue. Les fantassins peuvent attaquer et forcer l'ad-

versaire à reculer. Un représentant du peuple félicite le jeune lieutenant, il a 19 ans, et cherche à calmer son ardeur offensive ; Drouot réplique aussitôt crânement : “ *Des troupes victorieuses n'ont pas besoin de repos* ”.

En 1794, lieutenant au 1^{er} régiment d'artillerie à pied dans l'artillerie de Sambre et Meuse commandée par Jourdan, il participe à tous les combats, en particulier à Fleurus, victoire remportée sur l'armée de Cobourg ; il est nommé lieutenant en premier (22.02.1794), puis capitaine (24.02.1796). Sa batterie est citée comme un modèle exemplaire de tenue et d'instruction.

En décembre 1798, après un passage à Bayonne, dont nous reparlerons, il rejoint l'armée de Naples et participe avec éclat à la bataille de la Trebbia. C'est à cette occasion qu'il couvre habilement la retraite de Macdonald qui saura s'en souvenir lors du procès intenté à Drouot en 1815. Puis, en 1800 Drouot est affecté à l'état-major du général Eblé, commandant l'artillerie de l'armée du Rhin, confiée à Moreau et c'est dans ces fonctions qu'il participe avec distinction à la bataille de Hohenlinden, (03.12.1800) contre l'archiduc Jean ; signalons ensuite l'embarquement de Drouot avec les troupes commandées par le général Lauriston, artilleur lui aussi⁴, sur la frégate Hortense de l'escadre commandée par Villeneuve, à la veille de Trafalgar . Drouot, terrien, a le mal de mer et démontre qu'il ne sera jamais un artilleur de marine.

Il n'y a que peu de notes et d'appréciations concernant Drouot dans son dossier des archives du SHAT à Vincennes, tout au plus lors de sa nomination au grade de chef de bataillon, cette note : “ *Que le sieur Drouot actuellement employé à l'expédition de Toulon, paraît mériter la préférence, non seulement pour ses talents généralement reconnus, mais aussi parce qu'il s'est distingué lors de la sortie de l'expédition de manière à mériter que le général Lauriston demande pour lui cet avancement* ”, et encore à la même époque : “ *âgé de 31 ans, excellent officier joignant la modestie au talent, on n'en saurait dire trop de bien. Il est embarqué sur la frégate l'Hortense et vient de s'y conduire avec une bravoure qui lui a mérité des éloges* ”.

En 1808 après l'affectation prolongée aux manufactures d'armes de Maubeuge, puis de Charleville, Drouot promu major au 3^{ème} régiment d'artillerie à pied est envoyé en Espagne à la demande instante du général Lariboisière - encore un artilleur - commandant l'artillerie de la garde et commandant en chef de l'artillerie de l'armée d'Espagne.⁵ Ce dernier lui confie la direction des parcs d'artillerie des corps d'armée et divisions d'observation en Espagne.

Etant à Madrid au début de l'insurrection, il est chargé par Lariboisière de fortifier le Buen Retiro qui domine Madrid à proximité du Prado et peut servir d'observatoire, de place forte et d'arsenal. Il lui faudra

d'ailleurs après Baylen l'évacuer, puis la détruire et la reconstituer après la venue de l'Empereur en Espagne, la victoire de Somosierra et la reprise de Madrid. L'évacuation sans pertes de pièces et la réorganisation des batteries nouvelles à Miranda furent dirigées avec beaucoup de soins par Drouot.

Drouot, dont la carrière est partagée entre les services techniques, les manufactures et le temps de commandement, ne participe donc pas aux grandes victoires d'Austerlitz, d'Iéna et de Friedland. En août 1808 il est affecté au régiment d'artillerie à pied de la garde en tant que major et directeur du parc et le 15 décembre il est désigné comme colonel major pour prendre le commandement de ce régiment prestigieux. Il participe encore à une action sur le Douro contre l'armée anglaise du général Moore, mais l'Empereur quitte l'Espagne avec sa garde, l'armée d'Allemagne se constitue dès lors et engage des opérations contre l'Autriche.

Commandant de grandes batteries, batailles et campagnes

Wagram 06.07.1809

La bataille de type frontal est marquée par l'intervention en " *bélier* " de la colonne d'Italie, forte de trois divisions, commandée par Macdonald et appuyée par les cuirassiers de Nansouty ; mais à la phase initiale les Autrichiens formés en carré ont l'avantage du nombre et la supériorité d'artillerie. L'Empereur, inquiet, demande Drouot : " *Allons les pièces de la garde ! Il faut à tout prix soutenir la colonne. Dix mille boulets, écrasez les masses de l'ennemi* ". Une batterie d'une centaine de pièces comprenant soixante bouches à feu de la garde et quarante des corps français et bavarois est constituée rapidement. Le général Lauriston, les colonels Drouot et d'Aboville commandent cette immense batterie qui occupe une demi-lieue et qui s'avance sans tirer jusqu'à une demi-portée de canon. " *L'illustre Drouot, écrit Thiers, se pose en jalon et les cent pièces de canon qu'il dirige - ce n'est probablement que partiellement exact - viennent s'aligner sous son épée* ". La batterie est attaquée par la cavalerie autrichienne et subit le feu de l'infanterie et de l'artillerie adverse. Le tir très nourri atteint un sommet jusque là non atteint ; l'artillerie française tira 80 000 coups de canon et la garde, pour sa part 20 000. Les pertes furent terribles parmi les canonniers. Les colonels d'Aboville, Grenner et Laguette-Mornay eurent chacun un bras emporté. Drouot est blessé par un biscaïen au pied droit, mais pansé sur place reste au milieu de ses pièces et de leurs servants. Au total, l'artillerie eut 326 tués et 971 blessés, et le seul régiment d'artillerie à cheval de la garde 7 tués et 12 blessés. Un canonnier écrira à Drouot : " *Vous vous rappelez peut-être qu'à la fin de la bataille il manquait à l'appel 25 hommes par compagnie*

dans l'artillerie de la garde ", - C'est la grande batterie qui soutient donc l'assaut et la colonne d'Italie commandée par Macdonald qui fait reculer l'archiduc Charles. "*La bataille est gagnée !*", s'écrie l'Empereur de sa voix claire et pénétrante. L'Empereur déclara que c'était à l'artillerie de la garde forte de ses deux régiments commandés par Drouot et d'Abouville, qu'il devait pour l'essentiel la victoire. Le colonel major Drouot fut fait officier de la Légion d'honneur⁶ et fut nommé colonel de la garde avec rang de général de brigade. Après le retour à Paris, Drouot fut fait baron d'Empire (15 mars 1810).

La Moskova

A nouveau, à la Moskova, l'empereur qui affronte l'armée russe re-tranchée dans la fameuse redoute, constitue sous les ordres de Lauriston et de Drouot une batterie de 80 bouches à feu et l'artillerie de la garde qui est installée à la droite de la ligne de bataille sur un épaulement construit dans la nuit sur les indications de Drouot au-dessus du ravin de Séménovoskoïa. Puis, Drouot fait avancer ses batteries de réserve près de la grande redoute enlevée par les carabiniers. Lors de la contre-attaque puissante de la cavalerie russe, Drouot sait que ses batteries vont être "*sabrées*". Il dit à ses canonniers : "*Messieurs, nous allons être chargés par cette cavalerie, l'artillerie de la garde ne doit pas reculer d'une semelle*". Il fait charger à mitraille les pièces et veille à ce que les fusils des canonniers soient chargés et à portée de main ; un feu habile de salve permet de stopper l'avance des colonnes ; ici encore les pertes furent grandes. Un tiers des canonniers des deux batteries fut tué ou hors de combat et il ne restait que cinq pièces en service sur seize et cinq caissons sur trois lignes de caissons. L'empereur dicte le dix-huitième bulletin et déclare : "*L'artillerie et surtout celle de la garde s'est surpassée*". "Voyant ses canonniers épuisés Drouot leur accorda un repos qu'il se refusa à lui-même". (Serieyx).

Ayant fait charger les pièces il reste avec quelques officiers au milieu des canons prêt à faire feu ; à l'issue ce combat il est fait commandeur de la Légion d'honneur.

1813

Drouot en 1813 va se révéler un chef accompli, soucieux de l'action conjuguée des armes, mais restant avant tout un artilleur et même l'artilleur... Il avait écrit à son ami, le général Evain, directeur de l'arme : "*J'aime l'artillerie de tout mon cœur ; gardez-vous bien de cesser de me porter sur l'état du corps, mon plus grand bonheur sera d'appartenir toujours à l'artillerie*". Il est noté comme officier d'artillerie de la plus haute

distinction. Drouot a été promu général de brigade (10 janvier 1813), il est désigné comme aide de camp de l'empereur, puis la même année promu général de division (3 septembre 1813) ; il s'agit là d'une promotion indiscutablement rapide et même accélérée, il est alors nommé aide major de la garde en remplacement du général Mouton, comte de Lobau. Son action sera marquante et souvent décisive dans les combats de Lutzen, Weissenfels, Preilitz, Vurtschen, Bautzen, Dresde, Wachau, Leipzig et lors de la retraite à Hanau.

Le rôle de Drouot est le plus souvent de rassembler une batterie dont il prend le commandement : 80 pièces à Lutzen, 60 à Bautzen, 60 à Preilitz, 90 à Wachau, 150, et même pour certains 193 à Leipzig⁷ ; 56 à Hanau. L'artillerie joue alors le rôle essentiel d'autant que la cavalerie manque à Napoléon ; le plus souvent la batterie est portée à l'avant, soit selon la manœuvre classique derrière la première ligne, puis démasquée tout à coup, soit plus en avant encore, c'est-à-dire devant l'infanterie et la cavalerie, capable de déclencher un feu roulant nourri et meurtrier, mais aussi très exposée aux attaques surtout de la cavalerie.

Comme l'installation se fait rapidement, et que parfois on déplace les batteries vers l'avant (c'est "*la charge d'artillerie*"), il faut garder son sang froid lorsque l'ennemi avance au plus près, avant de déclencher le feu en chargeant les bouches des boulets ou à mitraille. Au cours du combat il arrive que la ligne des batteries soit trop exposée à l'enveloppement par les ailes de cavalerie. Drouot imperturbable, replie ses ailes en équerre formant une sorte de carré à Wachau, par exemple, ou il sait prendre en écharpe les divisions qui attaquent sur un flanc de l'armée comme à Leipzig.

Quelques jours après Leipzig il était comte d'Empire. - A Hanau sur le Kinzig il propose à l'Empereur une manœuvre habile ; il commande une action combinée d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie pour forcer l'obstacle de l'armée bavaroise de Wrede et ouvrir la route de Francfort à l'armée française. L'Empereur dit à Drouot : "*Allez voir ce qu'il y a à faire*" ; il établit des batteries capables d'une attaque frontale et d'écharpe en mettant en place le dispositif ; il fait même tirer les pièces en marchant avec deux batteries à cheval escortées de deux régiments de la garde (lanciers et cuirassiers). Il suit immédiatement les bataillons de grenadiers qui débouchent au pas de gymnastique ; là encore, les batteries portées à l'avant prennent position le plus près possible des lignes ennemies établissant avec 56 canons une solide contre-batterie. Pour l'artillerie bavaroise un quart d'heure suffit pour éteindre le feu de l'ennemi écrit le général Pellet. Quand la cavalerie de Wrede s'apprête à charger, ayant préparé ses pièces chargées à mitraille, il laisse venir à portée de mousquets et déclenche un

feu de salve général qui arrête net l'élan des escadrons bavarois. Quelques cavaliers étant arrivés jusqu'aux pièces, l'un d'eux menace Drouot qui a mis l'épée à la main, mais il est transpercé par la baïonnette d'un canonnier ; c'est cet épisode qui est représenté sur les tableaux d'Horace Vernet, celui de Nancy et celui de la National Gallery. C'est après Hanau que l'Empereur félicite Drouot en l'apostrophant ainsi : “ *Eh bien ! fameux canonnier, vous avez fait de bonne besogne aujourd'hui* ”.

Campagne de France - 1814

Drouot, aide-major général de la garde, soutient par le feu précis de ses canons l'arrière garde ; après le combat de la Rothière (janvier 1814), il commande l'artillerie de réserve le 10 février près des villages de Baye et Bannay. Il fait une telle décharge à mitraille que l'ennemi se retire sur Champaubert ; là, Drouot appuyé par le corps de Marmont va, avec une soixantaine de pièces d'artillerie amenées au trot, s'emparer de Champaubert et refouler Blücher ; c'est lors de cette victoire, une des dernières, que l'Empereur se tourne vers Drouot en lui frappant l'épaule : “ *N'est-il pas vrai, Général qu'il ne faudrait pour réussir que cent hommes comme vous ?* ” “ *Dites cent mille, sire* ” répond Drouot.

Napoléon aidé de Drouot poursuit son avantage en foudroyant Blücher à Vauchamps. Il force l'ennemi à nouveau à Mormant, puis à Valjouan. Il se multiplie, est présent partout et d'abord au défilé de Vauclerc, combat de plus en plus meurtrier bien que favorable tactiquement aux Français, mais ce sont alors les échecs de Laon et surtout de la Fère-Champenoise qui vont entraîner la retraite et bientôt l'abdication. Entre temps Drouot a été nommé Grand officier de la légion d'honneur (23 mars 1814).

L'instructeur au combat et en service

Féru de balistique, soucieux de l'entretien et surtout de l'approvisionnement des pièces en munitions il se montre attentif et minutieux dans toutes les tâches d'officier d'artillerie “ *Nul n'apportait, écrira son chef du premier régiment d'artillerie, le colonel Pernety, plus que le capitaine Drouot de zèle et de ponctualité dans toutes les branches du service de l'artillerie* ”. Quand il était chargé du polygone il maniait la pelle et l'écouvillon tout en dirigeant les manœuvres et la construction des batteries (Nollet).

Lorsqu'il prépare le tir il choisit avec soin la position et la rectifie au besoin. Lors du combat il se multiplie, surveille le tir, sa portée, ses effets, court d'une batterie à l'autre et au fort de l'action il descendait de cheval pour mieux circuler entre les pièces au plus près des servants.

Avant ou après les campagnes il déploie une grande activité pour la remise en état des batteries en les recomplétant en hommes, en chevaux et en matériel. Lors de l'armistice de Dresde il préside aux mouvements journaliers des troupes au camp de Friedrichstadt.

Lors des parades, Drouot est à l'aise pour présenter et faire défiler ses batteries.

Enfin il ne néglige jamais durant la période de paix l'instruction des canonniers. Nous l'avons vu manœuvrer des chevilles de bois figurant les pièces et effectuant des démonstrations en chambre. Il se préoccupe de l'instruction des servants : lecture, dessin, maniement d'armes, manœuvres à pied, exercices de tir, etc ; son souci d'instruire se retrouvera toujours. A la bataille de Craonne il constate que le tir des quatre batteries est inefficace, le diagnostic est vite fait, ce sont des novices (les " *Marie-Louise* ") qui tirent et ne savent pas bien charger les pièces. On prête à Drouot ce mot : " *c'est le massacre des innocents renouvelé* ". Quoi qu'il en soit, sautant à bas de son cheval, se faisant instructeur sous les boulets, il enseigne aux jeunes canonniers l'art de pointer, de charger, de tirer et d'écouvillonner, il reprendra la démonstration sous le feu ennemi à Heurtebise en 1814.

L'ingénieur, l'inspecteur des manufactures, le directeur de parcs d'artillerie

Nous rappellerons que les fonderies, arsenaux, (grands arsenaux et arsenaux secondaires) et manufactures d'armes étaient placés sous la responsabilité d'inspecteurs des services de fabrication car les bouches à feu en bronze ou en fonte étaient fabriquées dans les fonderies, les affûts, avant-trains et voitures de service par les arsenaux et les armes portatives à feu et blanches dans les manufactures d'armes. C'est dans ces dernières, à Charleville, manufacture créée en 1688 et à Maubeuge, manufacture créée en 1701, que Drouot fut affecté car tous ces établissements dépendaient directement du corps d'artillerie qui disposait de ses officiers soit comme officiers d'armes, soit comme ingénieurs de fabrication d'armement et en alternant le plus souvent ces fonctions.

Il exerça les fonctions d'inspecteur de manufacture ou de directeur de parcs d'artillerie avec énormément de zèle et de compétence. Mais elles l'éloignèrent du combat et de la vue de l'Empereur, peut être est ce une des raisons qui ont fait que son avancement n'ait été que " *normal* " et non accéléré à la suite de quelque action d'éclat remarquée par l'Empereur. En alternance avec ses temps de commandement, Drouot fut donc aussi directeur de l'artillerie de place à Bayonne (1798) ; il effectua des visites en 1800 de la place de Steyer (en Styrie) et son rapport sur les fabriques fut présenté à Monge, Berthollet et Hassenfrantz. Direc-

teur du parc à la Fère, il fut surtout inspecteur de manufacture d'armes à Maubeuge⁸ où il passe vingt-deux mois de travail opiniâtre avec visites des mines, forges et usines, puis à Charleville. Il fut aussi directeur des parcs d'artillerie de corps d'armée de l'armée d'Espagne (mars 1808) et participa en 1809 à la commission d'expérimentation sous la présidence d'Eblé pour l'examen des shrapnels anglais en Espagne. Il effectue une visite de l'école des mines de Freiberg (1812) et rend visite au minéralogiste Werner. Il est chargé de l'inspection de défense des places de Hambourg, Magdebourg, Turgau, ... en 1813.

Il ne manifeste son impatience de rejoindre la grande armée qu'une seule fois en 1806 lorsqu'il est à Maubeuge en écrivant au ministre : *“ Je joins à l'amour de mon métier l'activité nécessaire pour servir utilement dans les armées, votre altesse a daigné me traiter jusqu'ici, avec distinction, que j'étais loin de mériter. Elle a bien voulu me faire élever à un grade auquel je ne pouvais avoir des droits, je supplie votre altesse de mettre le comble aux bontés dont elle a daigné m'honorer en me donnant l'ordre de me rendre à la grande armée ”*.

Vue d'ensemble sur la carrière d'artilleur

Ainsi la carrière de Drouot, officier d'artillerie, fut complète, régulière et brillante. Finalement l'avancement, en apparence un peu lent de Drouot, plafonnant mais en raison des circonstances au grade de général de division, s'explique par les règles en vigueur applicables aux généraux d'artillerie qui occupent essentiellement les fonctions de commandant de l'artillerie de corps d'armée ou des fonctions d'inspection. Une tradition ancienne, qui se perpétuera jusqu'à la Monarchie de Juillet, veut en effet que le commandement de troupes de toutes armes soit interdit aux officiers généraux d'artillerie, ainsi d'ailleurs que du génie, ce qui explique qu'aucun officier présent au corps de l'artillerie, comme le rappelle d'ailleurs Michel Decker, n'ait été fait maréchal d'empire, ou pourvu d'un commandement interarmes.

Quant au poste d'inspecteur général du corps impérial de l'artillerie, il était accordé à un seul officier général, toujours général de division d'artillerie et ancien officier du corps royal ; ce furent successivement les généraux De Songis des Courbons de 1804 à 1810, (ce général était né en 1761), Baston de La Riboisière (né en 1759), de 1811 à 1812⁹, le général Eblé (né en 1858), nommé en 1813 mais mort d'épuisement à Königsberg après la Bérézina, enfin Sorbier (né en 1762), de 1813 à 1815. Le poste fut supprimé par ordonnance royale en juillet 1815. On voit donc que Drouot né en 1774 était nettement plus jeune que ses *“ commodores ”*.

L'Empereur tout en ayant beaucoup d'égards pour un corps dans lequel il avait servi dix ans, s'en est strictement tenu à la tradition ancienne. Il y eut cependant deux dérogations : celle de Napoléon lui-même, qui atteint le grade de général de division d'artillerie après Toulon et qui quittera le corps en devenant sur ordre de Barras (lui-même général de division) commandant de l'armée de l'intérieur ; l'autre exception fut celle de Marmont qui quitta le corps de l'artillerie en 1804 où il occupait le poste de premier inspecteur pour prendre le commandement du camp d'Utrecht, puis du deuxième corps. Il fut élevé au maréchalat après Wagram en 1809. On a dit qu'il était le camarade de Bonaparte, mais il n'était pas le seul à avoir côtoyé le futur empereur dans les écoles.

Drouot ne souhaitait pas quitter le corps de l'artillerie et lors de sa nomination de général il avait écrit, nous le savons, à son ami le général Evain, que son plus grand bonheur était d'appartenir toujours à l'artillerie. Cependant lorsqu'il devient aide de camp de l'Empereur, puis aide-major général de la Garde il n'exerce plus un commandement d'artillerie et placé en quelque sorte "*hors cadre*".

Drouot est plus proche de Sénarmont, né en 1769, capitaine en 1792, qui fut aide de camp de son père et qui s'était fait remarquer par Bonaparte en trouvant le chemin qui permit à l'artillerie de contourner le fort de Bard au col du Grand Saint-Bernard. Général de brigade en 1806, il écrase les Russes avec les 30 pièces d'artillerie à Friedland en appui du maréchal Ney. Nommé général de division en 1808 il se distingue à Somosierra avant d'être tué devant Cadix en 1810.

De Gaulle, toujours inspiré, évoque dans *La France et son armée* les grands artilleurs de l'Empire : Marmont "*L'artilleur de la pléiade des maréchaux*", Lariboisière et Drouot "*Calme et loyal comme toujours*"

Drouot a donc eu une carrière tout à fait exemplaire partageant son temps d'officier d'artillerie entre les activités de manufacture, celles de parc, les activités de service en campagne, puisque chaque fois qu'il était affecté à un régiment ou à une responsabilité d'état-major, c'était à l'occasion d'une campagne sur les divers territoires européens. On s'est étonné qu'il soit resté onze ans capitaine mais c'était là, dans l'infanterie, comme dans d'artillerie la règle. Lacordaire parle "*de grades obtenus lentement l'un après l'autre*". Je ne pense pas que ses opinions religieuses aient retardé de quelque manière son avancement, je ne pense pas non plus que son affectation à l'armée du Rhin ait pu le desservir. Il n'en reste pas moins que les habitudes du corps et la confiance de ses chefs Lauriston et surtout Gassendi, l'ont fait affecter assez longtemps et à son grand regret à des postes éloignés du combat et de l'Empereur. Il ne

donne sa pleine mesure devant l'Empereur qu'à Wagram en tant que commandant du régiment d'artillerie à pied de la garde. A partir de là la confiance de l'Empereur lui est acquise et il ne la perdra plus ; son passage au grade de général de brigade se fait dans des délais normaux pour un colonel de la garde et son accession au grade de général de division est lui, par contre, extraordinairement rapide, mais nous sommes à une période où cet avancement correspond aux circonstances.

Opinions de l'Empereur sur Drouot

L'Empereur, artilleur lui-même, l'a jugé excellent officier d'artillerie : “ *C'est un officier d'artillerie de la plus grande distinction (correspondance du 2 mai 1813) ; le meilleur officier actuel d'artillerie est Drouot* ”, dira-t-il à Sainte-Hélène à Gourgaud ; et encore à O Meara : “ *Il n'existait pas deux officiers dans le monde, pareils à Murat pour la cavalerie et à Drouot pour l'artillerie* ”.

Il l'avait jugé surtout apte au commandement des grandes batteries réunies rapidement, placées au meilleur endroit tactique, (selon la tactique des batteries volantes et même de la charge d'artillerie) et ajustant le tir au mieux des circonstances. Il écrivit à propos de la bataille de Hanaou : “ *Quinze pièces de canon et successivement jusqu'à cinquante furent placées en batterie avec l'activité et l'intrépide sang froid qui distingue le général Drouot* ”.

Jugeant les généraux d'artillerie, Napoléon, qui les connaissait bien, s'exprimait avec force et précision : “ *Drouot aurait été loin, Eblé était un homme du plus grand mérite, vraiment extraordinaire, Lariboisière était bon et brave, Sénarmont de lui-même à Friedland plaça trente pièces de canon. Il est rare de trouver de bons officiers d'artillerie, cependant j'ai eu Sorbier* ”.

Il y eut cependant une hésitation et un jugement contradictoire. D'un côté, Napoléon estimait, selon Las Cases, “ *qu'il avait reconnu chez Drouot tout ce qui pouvait en faire un grand général, qu'il avait des raisons suffisantes pour le supposer supérieur à un grand nombre de ses maréchaux et qu'il n'hésitait pas à le croire capable de commander à cent mille hommes* ” ; il ajoutait même : “ *et peut être ne s'en doute-t-il pas ce qui ne serait en lui qu'une qualité de plus* ”. Mais l'ayant eu auprès de lui à Waterloo, comme aide major général de la garde, il avait estimé que “ *Drouot avait trop d'affaires et n'entendait pas bien le maniement des troupes* ”, et il avait regretté de ne pas lui avoir confié le commandement de l'artillerie.

L'hommage au technicien n'était donc jamais mesuré, l'hommage au sage de la grande armée est encore plus fort et plus émouvant, “ *Drouot c'est la vertu* ”. L'Empereur reconnaît la supériorité morale de Drouot et

l'exprime dans son testament et dans son legs en le nommant même suppléant trésorier aux côtés de Las Cases. Les cent mille francs légués furent d'ailleurs généreusement distribués par Drouot aux canonniers. Nous conservons pieusement au Musée historique Lorrain les reliques impériales (mèche de cheveux, croix de Légion d'honneur, bois du cerceuil et du saule et le sabre turc porté lors de l'abdication).

“ *Drouot est un homme qui vivrait aussi satisfait pour ce qui le concerne personnellement avec quarante sous par jour que s'il avait des revenus d'un souverain ; c'est un homme plein de charité et de religion et dont la morale, la probité et la simplicité eussent été honorées sous l'empire de la république la plus austère* ”¹⁰. Et il reprend presque les mêmes mots relatés dans le *Mémorial* un peu plus loin en évoquant à propos de Drouot la mémoire de Cincinnatus et nous ajouterions de Fabricius. Il s'exprime encore dans une conversation avec le général Bertrand, qui lui est un sapeur : “ *Le véritable officier d'artillerie est celui qui place, fait tirer juste et au moment opportun huit pièces de canon, c'est là l'important, le difficile, l'honorable, ce qu'il y a de noble dans le métier. Le général d'artillerie n'est pas rien, on compte cependant des généraux, qui comme Drouot, savent bien placer trente pièces de canon, ceux-là sont rares* ”.

Notons que l'Empereur ne le retenait pas, ou seulement par intermittence, (“ *Drouot aurait été loin* ”) dans la liste des maréchalables ; il dit à Las Cases : “ *Les généraux qui semblaient devoir s'élever aux destinées de l'avenir étaient Gérard, Clauzel, Foy, Lamarque... c'étaient mes nouveaux maréchaux* ” Dans le tempo qui suit il y avait peut-être Drouot mais ce ne fut pas explicite.

Tel fut “ *le très bon, le très grand, le chrétien, comme le très mémorable soldat et citoyen Antoine Drouot, général d'artillerie, gouverneur de l'île d'Elbe, commandant de la garde impériale, grand croix de la légion d'honneur, comte de l'empire et pair de France* ”.

Lacordaire termine son oraison funèbre en 1847 en évoquant “ *le soldat sans tâche, le capitaine habile et intrépide, l'ami fidèle de son prince, le serviteur ardent et désintéressé de la patrie, le solitaire stoïque, le chrétien sincère, humble, chaste, aimant les pauvres jusqu'à se faire pauvre lui-même, l'homme, enfin, le plus rare, sinon le plus accompli que le XIX^{ème} siècle ait présenté au monde dans la première moitié de son âge et de sa vocation* ”.



Notes

- 1 - C'est à dire qu'elles tiraient des obus de 4, 6, 8 et 12 livres.
- 2 - Juillet 1793
- 3 - Nous notons donc que le capitaine Drouot est à cette époque sous les ordres des généraux Eblé, celui de la Bérézina et Lauriston que nous retrouvons à Wagram. Il y a donc une très grande distance entre les deux grades.
- 4 - “ *Que Monsieur Drouot le rejoigne de suite* ”. Signé Lariboisière
- 5 - Les sous-officiers reçurent de nombreuses croix.
- 6 - On tire à Leipzig 95 000 coups de canon - mais l'Empereur dira : “ *Si à Leipzig j'avais eu 30 000 coups de canon le 18 au soir, je serais le maître du monde* ” (Corr. XXVII. 2111-18-1-1814).
- 7 - Lettre de Drouot. 14 frimaire en 14. J'ai quitté la route d'Allemagne pour me rendre à Maubeuge. Je vais donner tous mes soins pour me mettre le plus tôt possible au courant du service.
- 8 - C'est lui qui en mourant légua en quelque sorte Drouot à l'empereur comme “ *le plus beau présent qu'il put lui faire* ”.
- 9 - Variante : Plein de charité et de religion, sa morale, sa probité, sa simplicité lui eussent fait honneur dans les plus beaux jours de la République romaine.



ANNEXES

Relevé sommaire des pièces figurant dans le dossier du général Drouot au Service historique de l'Armée.

Pièces d'état civil

- Acte de naissance 10.01.1774
- Acte de décès 02.04.1847
- Fiche (S) signalétique (S)
- Compte-rendu des obsèques du général Drouot par le commandant de la 3^{ème} division militaire à Metz
- Minute de la lettre écrite après la mort du général en exécution de l'arrêté du 13 nivose an X : “ *aucun document militaire n'a été trouvé chez le général Drouot* ”.
- Relevé des services
- Relevé des grades et de la légion d'honneur
- Titre de pension 1^{er} décembre 1824
- Lettre de A. Drouot, député de la Meurthe, 19.09.1863, demandant l'état des services de son oncle.

Etat des services et campagnes

- En date du 16.07.1824 : 34 années, 1 mois, 16 jours

Dotations (S)

- 4000 F de rente annuelle sur le département de Rome, décret impérial du 15.03.1810
- 26 000 F décret impérial du 19.11.1813
- Décisions inscrivant le nom de Drouot du côté Ouest de l'Arc de triomphe
- Souscription pour le monument du général à la demande de Planat de la Faye, ancien aide de camp du général.
- Lettre du sieur Hubert, neveu de Drouot à Latrecey.
- Hommage biographique de l'ouvrage de Jules Nollet.
- Demande de l'état des services et campagnes par Eugène Marc, président du Souvenir Français à Nancy en 1904.



Documents concernant les divers commandements exercés par le général

- Compte-rendu du général Eblé, commandant en chef de l'artillerie, accompagné dans son inspection par le capitaine Drouot du 1^{er} régiment d'artillerie à pied, 19 floréal an X
- Notes avant sa nomination comme chef de bataillon d'artillerie. Nomination au choix.
- Ordre adressé à Drouot alors à Cadix : lettre datée de Maubeuge 19.10.1806
- Départ de Maubeuge : lettre du 31.01.1807, prévu pour le 08.02.1807.
- Ordre du 25.01.1808 : départ en mars 1808 de Charleville pour le parc d'artillerie des corps d'armée et divisions d'Espagne.
- Affectation au 4^{ème} régiment d'artillerie à pied
- Déplacement de Madrid à Strasbourg en 1809 (27.04.1809)
- Nomination comme aide-major de la garde : 03.09.1813
- Nomination comme général de division : le même jour
- Lettre pour le service de la garde : 1813
- Lettre du général au ministre de la guerre concernant son départ de l'Île d'Elbe
- Lettre concernant la vieille garde, Bourges, 24.07.1815
- Nomination comme commandant la garde impériale le 23.06.1815
- Remboursement de frais de jury à l'école militaire de Metz

Pièces du procès

- le général Drouot s'est constitué volontairement prisonnier, pièce unique du dossier le 28.04.1815 (*" s'est présenté de sa propre volonté "*)
- Ordre d'arrestation : 05.08.1815
- Rappel du départ pour l'Île d'Elbe : 11.04.1814
- Rappel de traitement d'activité
- Liquidation des dépenses engagées par le séjour à l'Île d'Elbe
- Pièces du bureau de justice militaire (cessation d'activité au service de la France)
- Minute rappelant que l'accusé n'a été acquitté qu'à la minorité suffisante de 3/4
- Jugement N° 2137 d'acquiescement du lieutenant général Drouot de l'accusation dirigée contre lui.
- Extrait du jugement

Pièces concernant la Restauration

- Lettre du lieutenant général des armées du roi et commandant de la 3^{ème} division militaire (“ *je ne pense pas qu’il n’ait jamais le dessein d’embrasser l’état ecclésiastique* ”) à propos de Drouot.
- Rappel de demi-solde (19.02.1820)
- Compte-rendu de revue de la garde nationale avec le général Baroy (1830)
- Demande à Drouot d’accepter le commandement de la 3^{ème} division, même sans se déplacer de Nancy (1830)
- Acceptation du général Drouot
- Lettre sur les fortifications de Paris, “ *boulevard de la France* ” (19.09.1840)
- Lettre au ministre de la guerre : 19.05.1842
- Lettre au général baron Petiet, directeur du dépôt général de la guerre, déposant trois lettres de l’empereur de 1813, trois lettres de l’empereur de 1814, trente trois lettres de l’empereur de 1815, quarante neuf rapports faits à l’empereur en 1814 et approuvés par lui, manquent, ajoute Drouot, les lettres écrites dans les derniers mois de 1813 et premiers mois de 1814, envoyées par estafette à Paris à la caserne du Quai d’Orsay et prises par les étrangers.



BIBLIOGRAPHIE

- Ambert, (Gal.), *Le général Drouot*, 1880
- Bonat F. de, *Vie du général Drouot*
- Decker Michel, *L'artillerie impériale, Le souvenir napoléonien 1990*, S3 – 371, pp. 2-24
- Drouot, *Notice biographique* écrite par lui-même
- Drouot, *Notices rassemblées sur le général Drouot par Lucien Wiener*, Bibliothèque du Musée Historique Lorrain.
- Fontaine J. *Notices sur le général Drouot*. Ed. Grimblot Laguerre. 1848
- Girod de l'Ain Maurice. *Les grands artilleurs*. 1890
- Juillet Jacques (et Ramé Henri). *Drouot, le sage de la grande armée, Le souvenir napoléonien*. 1988. S1,360 pp. 2-12.
- Lefort. *Vie du général Drouot*. 1848
- Lepage H. *Notices sur le général Drouot*. 1847
- Lacordaire R.P. *Eloge funèbre du général Drouot*. 1847. *Drouot, le sage de la grande armée*. Berger Levrault. 1934
- Nollet Jules. *Biographie*. 1847. Librairies Corréard et Grimblot et Raybois Paris Nancy. 1848
- Terrout René. *Le général Drouot. 1714-1847*. Edition de la Revue Lorraine Illustrée. Arts graphiques modernes. 24 pages.
- Serieux William. *Drouot ou la vie héroïque et sublime du général Drouot*. 1931.
- Six G. *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux français de la République et de l'Empire*. 1934.
- Susane, (Gal.), *Histoire de l'artillerie*. 1931.
- Nombreux souvenirs : Girod de l'Ain, Macdonald, Pellet, Planat de la Faye... etc.
- Pour tout ce qui concerne les paroles, citations et écrits de Napoléon, en particulier à Sainte Hélène, voir à ce sujet les dictionnaires spécialisés (Tulard) etc...